

<https://www.dechargelarevue.com/Renaître-avec-Amandine-Gouttefarde-Rousseau.html>



Poètes d'ici

Renaître, avec Amandine Gouttefarde-Rousseau

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 27 octobre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Nouvelle venue, comme annoncé dans le chapitre précédent (du [19 octobre](#) 2021) centré sur *Danse en résistance* de **Marie-Françoise Ghesquier et ouvrant la chronique des *poètes d'ici* (de Chalon-sur-Saône et de ses environs, pour mémoire) : **Amandine Gouttefarde-Rousseau** pour ce livre paru à [L'Harmattan](#) : *Extases post mortem* suivi de *Serpenter* : une première expression personnelle et poétique pour cette chercheuse en études grecques et en littérature antique, qui a par ailleurs plusieurs fois publié dans son domaine d'érudition.**

Me revoilà, est l'expression qui ouvre fort à propos le premier poème du recueil, lequel nous amène *sur les marches antiques / de Bénarès*. Et c'est bien dans un voyage dont elle est heureusement de retour que nous entraîne Amandine Gouttefarde : voyage au sens commun d'abord, de déplacement géographique, mais qui marque aussi un retour à la santé, d'un équilibre mental et psychologique retrouvé, de celle qui va se définir par ses deux vers : *Je suis de partout / Et j'habite quelque part*, après avoir détaillé les étapes de son périple :

Mes pieds je les ai trempés dans l'eau du Gange (...)

Mon corps, je l'ai immergé dans la mer Égée

Tant de fois

Je l'ai lavé de la ville

Je l'ai lavé de ce qui me faisait mal (...)

Mon âme je l'ai fait vagabonder dans les rues de Venise (...)

On ne saura pas à quel danger mortel la narratrice a survécu - car on ne doute pas du caractère violemment autobiographique des évocations - : grave maladie, du corps ou psychique (*la bête immonde*), ou trahison d'un individu, d'une amie, dont on découvre tout d'un coup *la noirceur* ? Ce qui importe, c'est le rétablissement qui entraîne un chant d'allégresse, la jubilation de celle qui *renaît / de [ses] cendres / comme un phénix : extases post mortem* selon le titre, un rien pompeux à mon goût, et qui trouve comme naturellement, sans trop se questionner sur son emploi, le vers pour célébrer le retour à la vie, et du même coup : à la ville qui nous est familière, du bord de Saône :

La crue a laissé ses traces sur les bancs

La Saône a retrouvé son lit et son fond bleu

Qu'il est doux d'être libre

Perdre les yeux dans les branches du tilleul

Et savoir que le printemps arrive

Post-scriptum :

Repères : **Amandine Gouttefarde-Rousseau** : *Extases Post mortem* suivi de *Serpenter*. Éditions [L'Harmattan](#) (5-7 rue de l'École-Polytechnique - 75005 Paris) 72 p. 10,50Euros